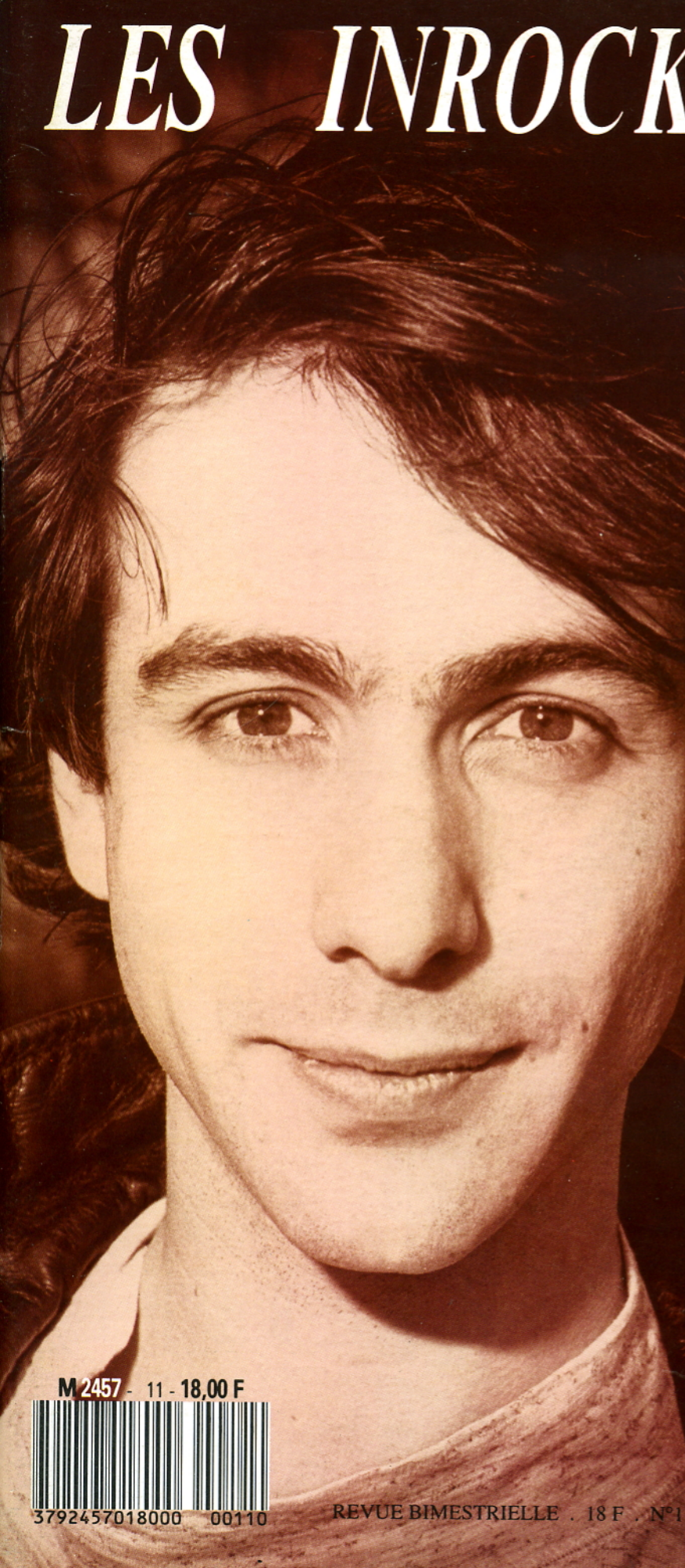


LES INROCKUPTIBLES

interviews & chroniques



WOODENTOPS

POGUES

JONATHAN RICHMAN

BERURIER NOIR

PASTELS

MARTIN STEPHENSON
& THE DAINTEES

THE MISSION

TRIFFIDS

MANO NEGRA

YOUNG MARBLE GIANTS

STUMP

BILL PRITCHARD

SORDIDE SENTIMENTAL

Mc CARTHY

THEY MIGHT BE GIANTS

JERRY HARRISON

ALMODOVAR

et

RAYMOND DEPARDON

M 2457 - 11 - 18,00 F



3792457018000 00110

REVUE BIMESTRIELLE . 18 F . N°11 AVRIL - MAI ISSN N°0298-3788



complains about my hair, I say : hey, mum, I just don't care... My mum complains about my clothes, I say : hey, mum, leave me alone, I'm a teenage Jesus superstar"... Antoine rencontre les Stooges.

JD Beauvallet

PERE UBU
"The tenement year"
(Phonogram)

A croire que le temps s'est arrêté entre le précédent disque des accros à la pataphysique et celui-ci (soit le temps qu'environ sept nouvelles modes déferlent sur Londres). Toujours la même fraîcheur dans le déjanté, toujours la même dérision dans la construction des titres ou dans l'emploi d'instruments à priori inadéquats (le tuba dans le rock n'rollesque "George had a hat"). Humour décapant et fantaisie grinçante garantis. Signé David Thomas. Après son échappée déambulatoire avec les Pedestrians où il cultivait l'humour à 110%, il revient à ses racines rockubuesques, en pleine forme. Plantant sa voix d'eunuque (qui s'échappe d'une carcasse de garçon boucher) sur ce cocktail si particulier qui, il y a 13 ans avec "30 seconds over Tokyo", participait autant à l'édification d'un rock sombre qu'à l'anoblissement de la dérision, pillonnée comme antidote. Quel plaisir d'entendre une reformation qui n'est pas motivée par des arrières à payer au fisc.

N Bates.

EVERYTHING BUT THE GIRL
"Idlewild"
(Blanco Y Negro, dist.Wea)

Tracey Thorn et Ben Watt n'ont jamais été de la race des boute-en-train. Plutôt taciturnes et réfléchis, les idées chaudes de matérialisme, l'esprit flottant des utopistes sympathiques, qui a fait d'eux les emblèmes d'une tendance musicale sur-politisée, flirtant avec l'extrême-gauche. Pour les anglophobes, leurs disques n'étaient que des recueils de pop-songs taillées au burin, une oeuvre de frères orfèvres en forme de refuge. Le duo a vieilli, il ressemble maintenant à ces couples un peu plus sages qui savourent leurs soirées en tête-à-tête plutôt que de courir sa rassurer aux réunions de cellule du parti. "Idlewild" est son disque d'amour, absolu et candide ("I always was your girl"), où l'on raconte les émois des rencontres, les souvenirs d'adolescents de la province anglaise, les sentiments dérisoires de la vie de tous les jours, les doutes et les certitudes. Un disque écrit comme on soigne un journal intime écocentrique et vrai, sans considérations extérieures, sans acrimonie, le teint reposé malgré une mélancolie grisâtre qui pourrait laisser croire au regret d'avoir définitivement laissé quelque chose derrière. Mais, comme l'annonce son titre, un disque flemmard qui ne fera pas le premier pas. Trop uniforme, les mélodies incertaines dessinées au brouillon, les goûts d'abord douceâtre des pâtes molles.

C.W.

THE FALL

"The frenz experiment"
(Beggars Banquet, import New Rose)

Drôle de couple que les époux Smith. Lui, Mark, working class hero de Manchester, jamais content et engagé depuis une décennie déjà dans une lutte constante pour la reconnaissance de son groupe. Elle, Brix, punkette yankee, enfant gâtée, arrivée on ne sait comment dans ce groupe ultimement alternatif. Ensemble, ils mènent bon an mal an l'un des groupes british les plus respectés car fidèle à sa ligne de conduite pure et dure. Jamais de compromis, à prendre ou à laisser. Difficile d'accès, voire même hermétiques pour des étrangers, The Fall alterne depuis la punkitude des classiques revêches ("Totally wired", "Oh brother") avec des albums partagés entre génie ("Dragnet") et anecdote (Hey Luciani"). Ici, sommes-nous informés, ils explorent de nouveaux univers sonores, expérimentent. A priori, c'est ce qu'ils ont toujours fait, donc le changement, sensé être révolutionnaire pour ce groupe, échappera aux non-initiés. Cet album est même étonnement compact, surtout quand on connaît leur capacité et rapidité à se disperser. Etonnant d'ailleurs de voir à quel point "The frenz experiment" paraît simple, uni, et, oserais-je le dire, abordable. Une recherche expérimentale qui aboutit de façon positive, car menée avec un talent naturel : de quoi faire réfléchir les Woodentops.

JD Beauvallet

BRUCE JOYNER
"Melrose Avenue"
(45t, New Rose)

ALEX CHILTON
"Dalai lama"
(double 45t, New Rose)

Les anciens sont les moins avares. Deux 45t à raretés des deux plus fines signatures de chez New Rose. Bruce Joyner, le benjamin, dont la première venue en Europe, au mois de février, fut un triomphe rare et mérité, chante les Champs-Élysées de Los Angeles pour ensuite se retourner sur deux inédits, des classiques de ses concerts, "Desire" et "In my dreams", que n'aurait pas reniés son très bon album, "Hot Georgia nights".

Alex Chilton, le patriarche à l'allure juvénile, a choisi "Dalai Lama", un rock sec à la moulINETTE, façon Wilko Johnson, comme prétexte à un magnifique objet de collection en édition limitée numérotée: un double 45t illustré de beaux portraits bruns qui abrite trois inédits, trois hommages sans complexes à ses racines. Dignified and old, lui aussi.

J.O.Pills

THE GODFATHERS
"Birth School Work Death"
(Epic/CBS)

Ces gars-là vénèrent le Rock'n'roll et son circus de sex, drugs et rébellion au point d'avoir nommé leur premier combo Sid Presley Experience. Déjà indociles, déjà très en colère, ils distillaient alors un rock pur et dur, arrosé de passion, d'électricité. Rebaptisé Godfathers (les parrains), ils se sont